

003	UTBM Service communication	L'Est Républicain	16 janvier 2026
		Air Urbaine	UTBM : Un déficit de 20% d'ingénieur à l'horizon 2030

Sevenans

UTBM : « Un déficit de 20 % d'ingénieurs à horizon 2030 »

Ce jeudi 15 janvier, sur le site de Sevenans, l'Université de technologie de Belfort Montbéliard (UTBM) a présenté ses voeux pour l'année 2026 à travers son directeur, Ghislain Montavon. Projets, travaux d'isolation coûte salarial ou défis de candidats au métier d'ingénieur à l'horizon 2030 ont été évoqués.

« C'est matin marque la dernière fois que j'ai l'honneur à vous, lors d'une cérémonie de voeux, en tant que directeur de l'UTBM ». Pas de stress mais une légère émotion pour Ghislain Montavon, directeur de l'UTBM, pour l'annonce annuelle des voeux de l'établissement technologique.

Dans un amphithéâtre du siège de Sevenans, l'enseignant-chercheur a listé les réussites de l'année passée mais également la suite des projets de l'UTBM. La plupart d'entre eux sont dans un état de continuation.

Moins de candidats au métier d'ingénieur

Le directeur a également alerté sur le manque d'accompagnement éconómique de l'Etat ou encore le déficit d'ingénieurs à horizon 2030.

Globalement, à l'issue du discours, l'année 2026 sera inscrite dans la continuité des projets avancés. La rénovation de certains bâtiments va continuer. Le bâtiment A de Belfort ou encore le « Pont » sur le site

de Sevenans pour lequel la toiture, l'isolation thermique, l'étanchéité et le photovoltaïque doivent être réalisées pour la somme de 4 millions d'euros. Des dépôts de permis de construire devraient être rapidement lancés pour des opérations sur les rives.

L'école va continuer de s'impliquer dans des projets de recherche d'envergure à l'image d'Alison ++ et Belfort e-start qui vont continuer. Le second a reçu en octobre 2025 une aide de 5,4 millions d'euros du Secrétariat général pour l'investissement.

À l'avenir, un défi dans le recrutement va se poser pour l'ensemble des écoles d'ingénieurs. « Toutes les projections indiquent un déficit de 20 % d'ingénieurs et de 50 % de technicien à l'horizon 2030 ».

Partenariat avec l'Hôpital Nord Franche-Comté

Pas de signe de faiblesse dans les candidatures à l'UTBM, mais déjà quelques signes visibles. L'analyse montre que des données du ministère du Travail et la DARES (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques).

Une dynamique en partie liée à la décrue démographique appelle à s'accélérer après 2028 mais aussi par une forme de désaffection constatée sur les plus jeunes générations pour les sciences et métiers techniques. « Une société qui se détourne des sciences et de la technique

Le poids des salaires

Dans ce discours positif, un point négatif a été évoqué. À l'UTBM, « le coût social aura augmenté de plus de cinq millions, dont trois sans aucune mesure d'accompagnement ». Historiquement, le ministère compensait cette augmentation. « Une programmation de la recherche pour laquelle des centaines de millions d'euros ont été injectées. Il regrette toutefois un manque de clarté sur ce que veut le pays pour son enseignement supérieur ».

Le directeur est loin de con-



Le nombre des candidatures dans les écoles d'ingénierie devrait baisser d'ici cinq ans.
Photo Lionel Vadam

clamer l'état dans toutes ses actions pour l'enseignement supérieur en citant la Loi de programmation de la recherche pour laquelle des centaines de millions d'euros ont été injectées. Il regrette toutefois un manque de clarté sur ce que veut le pays pour son enseignement supérieur ».

Le directeur est loin de con-

Quand et comment sera nommé le prochain directeur de l'UTBM ?

Limité à deux mandats, Ghislain Montavon ne peut candidater une troisième fois au poste de directeur de l'UTBM. Qu'importe, ce n'était pas sa volonté. Son successeur prendra officiellement le poste le 1^{er} septembre 2026, à l'issue d'un processus d'environ six mois. L'ouverture des dossiers de candidature démarre fin janvier.

Les postulants auront l'obligation de remplir plusieurs documents à l'instar d'une lettre de motivation ou l'exposition de leur vision politique. Le dossier devra être déposé au plus tard le

30 avril 2026. Les candidats seront ensuite auditionnés devant le conseil d'administration de l'école fin juin. À sa volonté, chacun peut même effectuer une présentation facultative devant le personnel de l'établissement.

Nommé par le ministre de l'Enseignement supérieur
L'élection sera effectuée par un vote du conseil d'administration composé de 28 administrés. 14 sont internes à l'UTBM : des enseignants, personnels administratifs et techniques, et représentants des étudiants.

14 autres sont extérieurs : des représentants de collectivités locales, d'activités économiques ou encore d'une association scientifique.

Le scrutin est majoritaire à deux tours. Le nom de l'élu

est ensuite transmis au ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace (actuellement Philippe Baptiste), qui le nomme officiellement. « Le ministre décide de nommer ou pas cette personne, ça devrait survenir dans le courant du mois de juillet », confirme l'actuel directeur.

■ J.B.



Ghislain Montavon, ici en novembre dernier lors de la 26^e remise des diplômes de l'UTBM à Montbéliard, ne peut pas candidater une troisième fois au poste de directeur de l'université. Photo d'archives Samuel Coulon

Ghislain Montavon : « Pendant dix ans, la salle de cours m'a manqué »



Ghislain Montavon est directeur de l'UTBM depuis 2016.
Photo Johan Beausergent

La cloche a sonné. Dans près de huit mois, l'enseignant-chercheur devenu directeur de l'UTBM va accomplir le chemin inverse et retrouver son rôle d'origine. Un retour loin de le perturber.

Quels seront les principaux défis de votre successeur, dans les cinq ans à venir ?

« Il va y avoir la notion de recrutement, liée à la baisse démographique. Elle s'accélérera à partir de 2028. Et cette baisse démographique est accentuée par le désintéressement des plus jeunes générations pour les métiers scientifiques et techniques. C'est un défi pour l'UTBM de préserver les établissements. Tout comme le défi de faire fonctionner les bâtiments. On a eu 113 % d'augmentation des coûts des fluides, gaz, électricité... Tous les travaux de réhabilitation, c'est pour redéleguer des marges de manœuvre à l'avenir financier. Sur le scientifique, il y a l'IA, et en particulier l'IA génératrice qui bouscule toutes les formations. Les défis en recherche, c'est de continuer à avoir des moyens en université de technologie. »

Est-ce que vous avez un sentiment, un bilan, de l'accomplissement des dix dernières années ?
« Je n'avais pas fait de bilan

à la fin de mon premier mandat, je ne vais pas faire de bilan à la fin du second. À défaut de bilan, ça a été dix années qui sont passées très vite, c'est extrêmement prenant. Dix années, pas toutes les jours faciles, mais passionnantes. J'ai appris des milliers de choses. Mon métier, c'était d'être enseignant-chercheur et non pas forcément le domaine de la finance, des budgets. En parallèle, le fait d'être apparu dans les classements internationaux, c'est une satisfaction. Je n'y suis pour rien, il y a beaucoup de collègues qui y sont pour quelque chose. Cela ne nous rend pas plus intelligent, cela ne nous rend pas meilleurs, mais c'est ça qui pousse quand même de se poser où l'on se situe, et savoir ce qu'il faut encore faire pour progresser. »

Où est ce que l'on vous trouvera en septembre 2027 ? Vous redevenez enseignant-chercheur ici ?

« Oui, donc il faut que je prépare quelques cours quand même, je ne vais pas ressortir les cours d'il y a dix ans (rires), et je vais reprendre mon métier d'enseignant-chercheur, dans la physique, les procédés de synthèses de matériaux. La salle de cours m'a manqué pendant dix ans, je n'ai pas enseigné pendant ce temps. »